

Les Inclinaisons Techniques du Traducteur Face à la Problématique des Mots Polysémiques

د/ مروه حسين أحمد جاد الكريم

مدرس بقسم اللغة الفرنسية كلية الاداب-جامعه اسيوط

Résumé :

La présente recherche, qui fait partie des analyses de traduction, vise à examiner les différentes façons dont la polysémie est traitée dans la traduction du français vers l'arabe. Le problème du transfert de signification est aussi l'un des problèmes les plus importants de la traduction littéraire. Par lequel le traducteur peut réconcilier le transfert de sens familiers de la langue du texte source au texte cible. Mais parfois, il est accablé par sa langue natale et utilise des synonymes inconnus des autres peuples.

Nous avons évoqué l'importance de la polysémie, en mettant l'accent sur la vision des linguistes qui le considèrent comme une nécessité linguistique et un moyen d'élargir l'expression. Il est clair que l'utilité de la polysémie est particulièrement évidente dans ce que nous désignons par le sens métaphorique, bien qu'une polysémie soit une condition nécessaire pour permettre aux mots d'être adaptés et qualifiés à de nouveaux usages. La plupart des linguistes considèrent que la polysémie n'est pas comme une anomalie de la base linguistique, mais elle est comme le noyau de la langue et le secret de son évolution.

Cette étude a conclu que la traduction basée sur l'équivalence dynamique est considérée comme la plus proche en termes de sens de la langue source. Le traducteur peut donc remodeler une peinture en

y intégrant de nouvelles significations esthétiques et des images pour communiquer son style artistique au lecteur arabe.

Les mots clés :

Polysémie, technique, équivalence dynamique, connotation, barrières linguistiques

المخلص:

يهدف هذا البحث، الذي يعد جزءاً من تحليلات الترجمة، إلى دراسة الطرق المختلفة التي يتم بها التعامل مع المشترك اللفظي في الترجمة من الفرنسية إلى العربية. كما تعد مشكلة نقل المعنى من أهم مشاكل الترجمة الأدبية والتي من خلالها يستطيع المترجم التوفيق بين نقل معاني اللغة المألوفة من النص المصدر إلى النص الهدف. ولكن في بعض الأحيان يكون مثقلاً بلغته الأم ويستخدم مرادفات غير معروفة للشعوب الأخرى.

وقد تناولنا أهمية المشترك اللفظي، مؤكداً على رؤية علماء اللغة الذين يعتبرونه ضرورة لغوية ووسيلة لتوسيع نطاق التعبير. ومن الواضح أن فائدة المشترك اللفظي تتجلى بشكل خاص فيما نسميه بالمعنى المجازي، على الرغم من أن وجود المشترك اللفظي شرط ضروري للسماح بتكليف الكلمات وتأهيلها لاستخدامات جديدة. ويرى أغلب اللغويين أن تعدد المعاني ليس شذوذاً عن القاعدة اللغوية، بل هو جوهر اللغة وسر تطورها. وخلصت هذه الدراسة إلى أن الترجمة القائمة على التكافؤ الديناميكي تعتبر الأقرب من حيث المعنى للغة المصدر. ويستطيع المترجم إعادة تشكيل اللوحة من خلال دمج معاني وصور جمالية جديدة لنقل أسلوبه الفني إلى القارئ العربي.

الكلمات المفتاحية:

المشترك اللفظي، التقنية، التكافؤ الديناميكي، الدلالة، حواجز اللغة

Introduction

La traduction est un passage important vers la vie des nations et des peuples. Elle nécessite alors de comprendre les aspects linguistiques, rhétoriques et grammaticaux des langues source et cible. Le processus de traduction n'est pas basé sur le transfert de mots, d'aspects linguistiques et grammaticaux d'une seule langue, mais il est destiné à transmettre le message et le contenu. Calvet nous accentue que « La traduction est l'unique moyen de surmonter les barrières linguistiques afin d'accéder à l'immense volume multilingue mondial. » (Calvet, J. 2012, P. 53)

En outre, la traduction est un travail interprétatif mais créatif où les traducteurs lisent la langue de départ et tentent de la transmettre à une autre langue, en tenant compte de la préservation du format générique du texte source. Oustinoff nous illustre que l'opération de la traduction « constitue dans son principe, une opération fondamentale du langage. » (Oustinoff, M. 2018, P.3)

Dans ce cas, le traducteur joue un rôle efficace parce qu'il essaie de chercher les détails du texte, puis il s'efforce de transmettre à la langue cible. Il en résulte que la traduction joue un rôle central dans la transmission des idées et des perceptions d'une langue à l'autre. Ainsi, le succès de la traduction dépend de la conscience du traducteur de ce qui se passe dans le texte et vice versa.

De là, la traduction contient de nombreuses exigences auxquelles se réfèrent les traductologues tels que Jacobson, Fedrov, Nida et Mounin. Grace à cela, le processus de traduction devient un processus créatif, car il exige un sens artistique délicat de la part du traducteur. Ses connaissances ne se limitent pas aux deux langues seulement, mais il doit s'élever pour atteindre l'idée principale du texte.

C'est d'ailleurs que la traduction littéraire est l'un des types de traduction spécialisée qui comprend diverses races littéraires comme les romans, le théâtre, la poésie et l'information. La traduction littéraire est également un art de l'art appliqué qui a besoin de la possession du talent littéraire et la capacité de formuler d'une bonne manière. Alors que Jean Delisle la considère comme « Opération consistant à établir des équivalences interlinguistiques. » (Delisle, J. 1993, P. 47)

Les textes littéraires de toutes sortes ont tout d'abord besoin d'un grand soin dans la traduction parce qu'ils représentent non seulement une idée ou des idées, mais ils fournissent également les sentiments et l'imagination de l'auteur. En conséquence, le traducteur doit proposer un texte similaire pour assurer l'honnêteté littéraire du transfert. Quand nous parlons d'honnêteté, nous devons mentionner ce que Mounin nous a montré « La difficulté de la traduction vient du fait que les langues ne sont pas des enregistrements de mots qui répondent à des faits qui sont toujours préexistants. ». (Mounin, G. 1963, P. 196)

Grâce à cela, il devient clair pour nous que Mounin est l'un des pionniers de la traduction littérale qui s'intéresse à préserver l'original de la distorsion et de la fausse représentation. C'est ce qu'il appelle « les verres colorés », pour autant que ces traductions préservent la valeur morale et esthétique du texte. Sa pensée a changé après cela, Mounin croyait à la difficulté de traduire certains textes dans une culture différente, mais sa difficulté ne signifiait pas qu'il était impossible de traduire parce qu'il y avait des facteurs culturels entre les langues. À travers son expression, le traducteur suppose que le transfert de ces différences culturelles est quasiment impossible et il les appelle « les traits universels ». Chez Mounin, ce terme est connu sous les universaux qui sont les traits retrouvant dans toutes les langues ou dans toutes les cultures exprimées par ces langues.

1. Problématique :

La traduction littéraire n'est pas facile, elle doit avoir une grande expérience de la traduction pour être en mesure de traduire le texte. On note bien que la traduction littéraire a beaucoup de problèmes où le traducteur a un rôle de premier plan à jouer pour éviter une erreur. Il doit avoir les qualités requises pour exprimer le texte de manière équivalente d'une langue à l'autre. Cela nous amène à noter, selon Bouhle, ce qui suit : « La traduction fidèle de certains énoncés en arabe s'avère quasiment impossible et à plus forte raison quand nous avons à rendre compte de mots relevant de la terminologie. Dans un tel cas, la rigueur scientifique exige que l'on soit extrêmement précis, mais la différence entre deux systèmes bloque la traduction qui se transforme en paraphrase » (Bouhle, E. 2016, P. 30)

L'un de ces problèmes est que l'écriture littéraire n'est pas toujours compatible avec les normes linguistiques, de sorte que le traducteur doit avoir la capacité de connaître les significations contraires et de comprendre l'intention derrière la violation. Sinon il ne pourra pas transmettre le texte littéraire d'une manière appropriée. « Il s'agit de dominer totalement le texte et non d'y coller servilement. » (Redouane, J. 1996, P.4)

C'est pourquoi le problème de la traduction de significations qui ont des connotations différentes de la même signification apparaît clairement. La problématique est qu'elle existe différentes connotations pour certains termes, mais le choix optimal est dû au contexte du texte. Il en résulte que le contexte joue un rôle important dans la détermination de la connotation voulue.

En conséquence, cette étude se concentre sur la démonstration de la problématique de la polysémie dans la traduction arabe du

roman sept jours après de Guillaume Musso qui a été traduit par Mohamed AlTouhami Al 'imari.

Dans le cadre de cette étude nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

- De quelle façon un traducteur traite-t-il les énoncés d'une polysémie ?
- Quels sont les critères pour choisir le sens équivalent ?

Le traducteur a-t-il tenu compte de ce que le contexte ajoute à la signification lexicale du mot ?

2. Stratégie d'étude :

Le problème du transfert de signification est aussi l'un des problèmes les plus importants de la traduction. Un traducteur peut réconcilier le transfert de sens familiers de la langue du texte source au texte cible, mais il est parfois accablé par sa langue maternelle et utilise des synonymes inconnus des autres peuples.

La traduction des mots polysémiques est une tâche difficile, car la transmission des émotions et des idées nécessite de la précision afin de ne pas compromettre le sens du texte original. De la part du traducteur, il est possible que ces termes aient des significations différentes en raison des tendances du traducteur.

Ainsi, le processus de traduction n'est pas facile, mais il exige plusieurs conditions que le traducteur doit respecter au moment de transmettre le texte cible comme les suivants :

- Le talent littéraire pour la rédaction de textes.
- Le retour aux origines culturelles.
- La capacité d'écriture créative.
- La valeur artistique et thématique.

- La compréhension du contexte.

Dans cette étude, notre objectif est de mettre en évidence un problème spécifique qui est au cœur de la traduction. La difficulté réside dans la traduction de mots qui possèdent plusieurs significations.

Nous allons étudier en profondeur les éléments suivants :

- La définition de la polysémie.
- La place de la polysémie dans la langue.
- L'apparition de la polysémie et son évolution.
- L'ambiguïté et la polysémie.

Nous présenterons quelques exemples illustrant le rôle efficace joué par le traducteur dans l'option du sens polysémique équivalent. Et en même temps, nous présenterons une proposition de traduction qui pourrait être plus adéquate au texte cible.

3. La polysémie :

La polyémie est un phénomène énorme dans le lexique général, par rapport aux phénomènes de monosémie ou d'homonymie qui se rapportent respectivement à la connexion individuelle entre la forme et le sens et à la relation de séparation sémantique entre les mots officiellement équivalents. Selon Larousse, la polysémie se définit comme la « propriété d'un mot qui présente plusieurs sens » (Larousse, 1991, P. 778)

Les linguistes établissent une distinction entre deux aspects : l'homonymie et la polysémie. Les deux unités lexicales sont considérées comme homonymes lorsqu'elles ont la même prononciation ou la même orthographe tout en respectant deux notions différentes. D'autre part, l'unité lexicale est multi-significative, si elle contient plusieurs significations associées à des

ingrédients communs. Les unités lexicales homonymiques ainsi que les unités polysémiques sont vagues et non mystérieuses.

Les linguistes s'intéressent également à définir l'homonymie et la polysémie, aux critères de distinction entre les deux phénomènes, ainsi qu'aux méthodes d'analyse et la hiérarchisation des différentes significations au-dedans du vocable. Louis Hjelmslev a défini les homonymes comme des différences contextuelles. Pour lui, dans le cas de polysémie comme dans le cas d'homonymie, qui est un seul signe qui modifie le sens pour des raisons d'utilisation. Kleiber, de son côté, met l'accent sur le « caractère régulier de la polysémie » (Kleiber, G. 1999, P.55)

Elle ne s'agit ni d'un signe linguistique ni d'une différence en contexte. Il définit deux types de pluralité de sens :

- Une pluralité de sens associée à une formule unique.
- Une pluralité de sens n'est pas décousue, mais elle est unifiée par telle ou telle relation.

Le premier type fait référence à l'homonymie tandis que le second type fait référence à la polysémie. Kleiber suggère l'idée de référence pour distinguer les homonymes ou les polysémies associées au même signifiant. Dans le cas de l'homonymie, il s'agit de deux références très différentes tandis que dans le cas de polysémie, elle s'agit « d'un constat de référents » qui ont des composantes communes. (Kleiber, G. 2005, P.54)

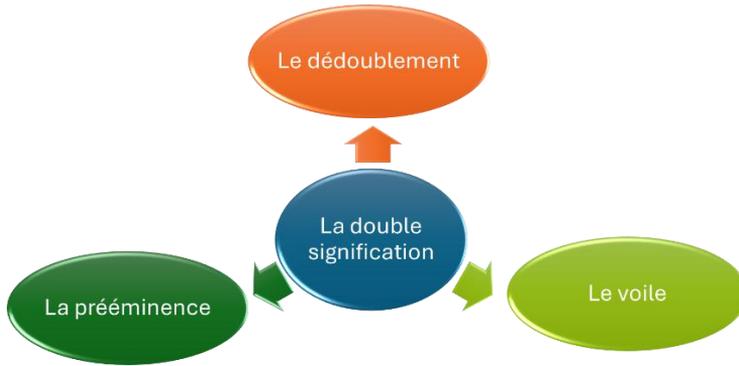
3.1 La place de la polysémie dans la langue

La position centrale de la polysémie est une contribution essentielle au bon fonctionnement de la langue. Victorri et Fuchs nous indiquent que le premier constat indispensable est que la polysémie

donne une grande souplesse dans « l'expression linguistique. » (Victorri, B, Fuchs, C. 1996, P.7)

De cette façon, la double sens joue un rôle actif dans le processus de polysémie, car elle présente à la fois une signification littérale et spirituelle. « Le sens littéral est dit premier, apparent, manifeste ; le sens spirituel perd ce nom pour devenir latent, profond, fondamental » (Rastier, F. 2009, P. 170)

Trois éléments essentiels, tels que mentionnés par Rastier, expliquent clairement la double signification.



Cette figure représente les trois éléments essentiels de la double signification d'après Rastier

- Le dédoublement : Une multiplicité de sens signifie qu'il y a plus d'un sens et plus d'un sémème, ce qui entraîne une polysémie. « Quand un signifiant morphémique a plus d'un sens, il a pour contenu plus d'un sémème, il est polysémique ». (Rastier, F. 2009, P. 174) On peut dire que le sens offre plus d'une "isotopie"*.

* L'isotopie est la redondance d'éléments dans un texte permettant de comprendre ce dernier.

- La prééminence : cet élément fait référence à la description qui apparaît dedans le texte pour montrer à une hiérarchie d'évaluation créée entre les isotopies.
- Le voile : Toutes les isotopies sémantiques se situent au même niveau d'analyse. Ainsi, Rastier nous montre qu'il n'y a pas d'isotopies superficielles et d'autres isotopies profondes qui les couvriront.

En réalité, si les différentes significations d'un élément polysémique sont connectées entre eux, c'est bien parce qu'elles partagent une ou plusieurs idées communes, ce qui permet une certaine liberté dans l'exactitude de ce que l'on veut exprimer. Habituellement, les significations polysémiques ne sont pas synonymes d'ambiguïté : au contraire, les différentes significations de la polysémie contribuent à construire une signification plus adaptée dans la plupart des utilisations.

Il est clair que l'utilité de la polysémie est particulièrement évidente dans ce que nous désignons par le sens métaphorique, bien qu'une polysémie soit une condition nécessaire pour permettre aux mots d'être adaptés et qualifiés à de nouveaux usages, comme nous en expliquerons ultérieurement à travers des exemples.

La deuxième contribution de la polysémie comprend le phénomène dual qui joue un rôle non moins important dans la richesse de l'expression linguistique : la paraphrase. Fuchs nous illustre qu'il y a deux termes linguistiques sont liés à la « paraphrase » s'ils peuvent être substitués dans un certain nombre de mots sans altérer significativement leur sens. La duplication entre les deux phénomènes peut être planifiée grossièrement en utilisant deux formats différents : *polysémie et paraphrase*.

La polysémie est une seule expression qui a plusieurs significations. Mais, la paraphrase comprend plusieurs expressions

qui ont le même sens. En réalité, la substitution une expression par une autre conduit toujours à une variation de sens, même si elle est minime. Ainsi, la synonymie pure dans les situations où la signification de deux expressions est totalement identique, on peut observer que la synonymie pure est remarquable, voire inexistant, tandis que la paraphrase est un phénomène énorme, offrant au langage une grande capacité d'expression.

En effet, la polysémie est un moteur puissant pour l'évolution du langage. En réalité, le fait que les mots ne soient pas restreints à un seul sens spécifique offre une certaine liberté aux locuteurs pour les pousser dans une direction spécifique. Chaque avancée dans cette séquence a un impact sur le système tout entier : chaque modification de la position du mot génère d'autres mouvements de mots avec des significations adjacentes. Grâce à ce processus, la langue évolue progressivement au fil du temps.

3.2 L'apparition de la polysémie et son évolution

Les premiers effets de la perception de la polysémie montrent alors la réflexion philosophique d'Aristote autour de la signification linguistique. Après longtemps, le concept de polysémie a été formulé pour la première fois dans une perspective historique, en particulier grâce aux travaux de Michel Bréal, qui s'est inspirée des travaux du lexicologue Emile Littré.

En éloquence, Aristote se souciait de la relation entre « la polysémie et la synonymie » (Aristote, 2014, P.53) pour exprimer un jugement précieux sur les deux phénomènes : si les synonymes se révèlent utiles au poète, les vocables au sens complexe et ambigu, c'est-à-dire la polysémie, est au service des sophistes qui visent à tromper les auditeurs, à travers des stratégies rhétoriques associées au contrôle des effets du sens.

Selon Aristote, la polysémie représente l'impact du manque de code du langage sur la représentation des réalités ontologiquement[†] distinctes. Cela implique qu'il y a eu une erreur en attribuant la même étiquette dénotative à des réalités hétérogènes. Ainsi, dans un modèle qui considère le langage comme une étiquette et le sens des mots dans un rapport strict avec la référence, la polysémie peut rendre la clarté de la pensée et de la communication plus difficile.

D'ailleurs, la polysémie est un phénomène linguistique indispensable à la compréhension des secrets linguistiques et de leurs propres systèmes. Bien qu'important, certains scientifiques étaient en désaccord avec l'existence de ce phénomène. Venant nous souligne que la plupart du vocabulaire a « de multiples connotations » où ce phénomène ajoute de la richesse linguistique au mot. (Venant, F. 2004, P.12)

Victori et Fuchs renvoient la polysémie à Michel, qui l'a utilisé pour la première fois en 1887. Il l'a défini comme les mots pouvaient acquérir un nouveau sens en coexistant avec l'ancien. Ils nous confirment que le nouveau sens, ne supprime pas l'ancien, mais ils sont l'un à côté de l'autre. Le même terme peut être alors utilisé tour à tour « au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret. » (Victori, B., Fuchs, C. 1996, P.11)

Il est clair à travers cette définition que Bréal adopte l'évolution historique et métaphorique ainsi que l'ampleur de la connotation comme les raisons les plus importantes de la participation, ce qui soutiennent par les scientifiques de la sémantique. Mais suivre l'histoire de l'utilisation des mots révèle une énorme quantité de mots

[†] Ontologiquement : relatif à l'ontologie ou à l'être en général.

que nous avons perdus pour la première fois au fil du temps après l'acquisition une nouvelle signification.

D'après Kleber, la polysémie est un phénomène inévitable qui se compose de la multiplicité de significations associées de façon cohérente, mais ces significations doivent être associées à telle ou telle relation. Il existe donc une substance ayant des significations différentes pour chaque mot, et le choix dépend de la parité contextuelle.

Même si le terme polysémie n'a jamais été évoqué dans le cours de linguistique générale, l'approche Saussurienne apporte de profonds changements dans la conceptualisation de la polysémie. Après le renouvellement épistémologique de la sémantique, le concept de polysémie perd sa place distinctive dans le cadre de ce système. Saussure rejette également le terme sémantique pour établir les principes de la science qui « devrait exister sous le nom de sémiologie, c'est-à-dire science de signes ou étude de ce qui se produit lorsque l'homme essaie de signifier sa pensée au moyen d'une convention nécessaire » (Saussure, F. 1916, P. 262)

De cette manière, la double signification joue un rôle actif dans le processus de polysémie, car elle inclut une signification littérale et spirituelle. « Le sens littéral est dit premier, apparent, manifeste ; le sens spirituel perd ce nom pour devenir latent, profond, fondamental » (Rastier, F. 2009, P.170)

Nyckees, parlant sur les relations sémantiques internes, soutient que la définition verbale commune est basée sur le fait d'être rencontré avec des mots qui n'ont qu'un seul sens d'une part et des homonymes d'autre part. Ainsi, il explique que la polysémie est un terme qui a plusieurs significations « entre lesquels les usagers peuvent reconnaître un lien » (Nyckees, V. 1998, P. 194)

Nyckees rejette le fait que la polysémie est dû à celui qui recueille de multiples connotations sans la nécessité d'un lien entre eux. Parce que cette définition ne fait pas de distinction entre les mots communs et les homogènes. C'est ce que Lehmann et Martin- Berthet ont accepté. Ils nous indiquent que « le polysème représente une pluralité d'acceptions (ou sémèmes) correspondant à des emplois différents (un même signe pour plusieurs signifiés) ; les acceptions d'un polysème sont reliées entre elles » (Lehmann, A. Martin Berthet, F. 2005, P. 71)

Ils rajoutent un exemple de canard traduit de cinq manières différentes dans la langue française : une espèce d'oiseaux, un sucre trempé, un mauvais jeu, une fausse nouvelle, un journal. On remarque que la polysémie est clairement manifeste dans ces synonymes, mais le lien entre eux est inconnu. Quel rapport y a-t-il avec le canard et un mauvais jeu ?

La plupart des linguistes considèrent que la polysémie n'est pas comme une anomalie de la base linguistique, mais elle est comme le noyau de la langue et le secret de son évolution. Picoche nous confirme que « les polysèmes sont de puissantes machines sémantiques, extrêmement perfectionnées, servant à appréhender de vastes secteurs du réel, » (Picoche, J. 1986, P.3)

Vennant nous démontre ainsi que la plupart des unités lexicales ont des sens multiples. La présence de ce phénomène, connu sous le nom de la polysémie, n'est pas un obstacle à la communication, mais plutôt une source de richesse et de souplesse linguistique. Ceci a été soutenu par Baylon et Mignot que la plupart des mots ont des significations multiples, « qu'ils sont polysèmes » (Christian, B., et al. 2005, P.90)

3.3 L'ambiguïté et la polysémie :

La polysémie peut être une cause de confusion en raison de la multiplicité des significations et des interprétations qui peuvent être difficiles à comprendre. L'un des effets négatifs les plus graves du phénomène de polysémie est la confusion qui entrave le processus de compréhension et provoque une ambiguïté dans le sens du texte traduit. Il s'ensuit que la présence de cette ambiguïté est due à la diversité des dialectes, à l'évolution sémantique et à l'homonymie.

En conséquence, il y a deux raisons à l'ambiguïté qui empêche la communication :

- La chute dans l'obscurité est causée par des facteurs syntaxiques et morphologique.
- Le langage n'est pas une nomenclature, mais il devient un réseau harmonieux de relations diverses.

Cette étude met principalement l'accent sur les équivalences du sens. En cours de traduction, on peut observer une grande différence entre l'équivalence de traduction et celle du texte source. De plus, toute traduction devient une combinaison d'équivalence dynamique qui renvoie à la création contextuelle.

Dans les exemples suivants, nous discuterons de deux façons différentes d'utiliser la polysémie dans le texte cible pour produire une traduction équivalente. Le premier modèle se compose du rôle joué par le traducteur. Il traite d'opter le sens du texte source pour transmettre le message convenable au lecteur cible. Dans le deuxième modèle, nous soumettons une traduction proposée qui pourrait être plus appropriée que le texte cible. Si le processus de compréhension était bien structuré, le sens perçu serait équivalent au vouloir dire du traducteur.

Voici quelques exemples pour illustrer comment le texte cible peut être modifié pour donner un autre sens équivalent tout en étant approprié à la situation contextuelle.

« C'était un triplex à l'intérieur moderne et dépouillé, » P. 4

"وهو مكون من ثلاثة أدوار، ذو فضاء داخلي حديث،" ص ٨

En comparant les deux textes, nous notons que le choix du traducteur (dhw faḍa') est très approprié à la description de la maison, car elle se compose de trois étages. C'était une élégante maison construite en pierre brune où elle appartenait à la famille Larabee depuis trois générations. Affirmons dans cet exemple que le traducteur emploie (dhw faḍa') en raison de l'ancienneté de ce bâtiment. La distance entre chaque étage de cette maison occupe alors beaucoup d'espace, c'est pourquoi le traducteur nous présente l'image rhétorique d'après l'ajout (dhw faḍa') au texte cible pour simplifier l'image rhétorique. De là, le traducteur et l'auteur peuvent transmettre l'image rhétorique de la hauteur du toit de cette maison.

Une grande souplesse est donc offerte à l'expression linguistique grâce à la polysémie. Les différentes significations d'un élément polysémique sont alors connectées entre elles car elles sont divisées en une ou plusieurs idées communes.

L'exemple suivant présente la traduction littérale :

« Couché au pied du lit, un golden retriever à poil crème leva la tête en pointant le bout de sa truffe » P. 4

"رفع كلب صيد قشدي اللون رابضٍ أسفل السرير رأسه وراح يتشممها،" ص ٧

Dans cet exemple, nous discutons deux sens polysémiques (crème et couché). Selon le dictionnaire Larousse (crème) est un adjectif de couleur invariable, mais le traducteur propose cette traduction (qichdy) pour rapprocher le sens du texte cible au texte source. Il est possible de transmettre ce sens de manière plus efficace en le traduisant (krimy alwn). On peut également améliorer la transmission de ce sens (rabeḍin) en le traduisant en (moustalqiyan) pour ajouter un sens équivalent au texte cible. Grâce au dictionnaire alma'ani, nous constatons que la signification de (rabeḍin) implique que le chien choisit cet endroit pour se mettre à l'abri. C'est totalement en contradiction avec ce qui est mentionné dans le texte source « Couché au pied du lit ». Pour cette raison, nous proposons cette traduction pour transmettre le sens voulu de la langue source :

رفع كلب الصيد ذو الشعر الكريمي رأسه وهو مستلقيًا أسفل السرير، مشيرًا إليها وهو يتشممها.

La nature contextuelle du sens a donc nécessité un effort considérable pendant le processus de recherche dans le texte cible. Pour produire du sens, le traducteur doit posséder des connaissances suffisantes pour ajouter un sens équivalent à la langue cible. Dans ce biais, Etienne nous affirme que « Le traducteur se doit de donner des équivalences, lors qu'il n'y a pas de correspondance exacte entre la langue de départ et la langue d'arrivée. » (Etienne, T. 1994, P. 33)

Cependant, l'exemple suivant met en évidence que le traducteur a raison de traduire ce sens « plateau » par « أفاريز ».

« Plateau de béton gris, » P. 15

" أفاريز من الخرسانة الرمادية" ص ٣٢

Remarquons ici la transformation de sens du traducteur en substituant le sens littéral de « plateau » au sens qui correspond au contexte du texte source (afariz). Si nous contemplons le sens du nom masculin « plateau », nous trouvons qu'il y a beaucoup de connotation « plaque, plat, niveau, tertre, liniment » mais le choix du traducteur dans ce cas va vers (afariz) pour correspondre à la description de la hauteur de la maison. (Afariz) est une bande décorative proéminente qui forme selon une image géométrique particulière sur les murs des bâtiments, elle peut être profilée ou inscrite avec des décorations aux formes végétariennes, élégantes ou géométriques. Il est souvent répété le long des parties du bâtiment et peut émerger du bâtiment pour aider à soulager la pluie. (Plateau) est utilisé dans la décoration architecturale, le mobilier et l'aménagement intérieur. En plus de la fonction esthétique du plateau, elle peut également être utilisée pour illustrer les proportions de la façade du bâtiment. Il est généralement - comme dans les colonnes classiques - divisée en trois proportions : la base, le tronc et la couronne.

Le choix des synonymes forts par le traducteur est illustré par l'exemple suivant.

« Jeter en prison. » P. 47

"والزج به في السجن." ص ١٠٤

La connaissance du traducteur des deux langues est prouvée par sa capacité à transmettre cette expression (jeter en prison) par (a-zaj bihi fi a-sejn) et ce choix souligne son rôle de médiateur. En raison de la situation médiatisée dans laquelle vit le traducteur, il joue deux rôles complémentaires et interdépendants : il est à la fois lecteur et écrivain. Lecteur du texte source dans sa langue maternelle et écrivain du texte traduit dans sa langue maternelle. Cette stature est devenue

très claire pour nous en utilisant cet énoncé polysémique (a-zaj bihi fi a-sejn) sans autre signification comme (alqa bihi ou ramahou). Cela insiste sur le rôle du traducteur qui est déterminé en choisissant des équations capables de transmettre le sens contenu dans l'ensemble du texte source.

Les deux exemples suivants confirment la bonne option de contexte pour transmettre le sens du message.

« Monsieur Larabee ? demanda une voix masculine dotée d'un accent étranger. » P. 47

" سأله صوت رجالي بلكنة أجنبية: السيد لارابي؟ " ص ١٠٤

Le mot polysémique « accent » avec ses multiplications de sens comme « lahja-nabrah- tarkyz-laknah- ta'kyd » est commode à la situation textuelle, mais le choix du traducteur de ce synonyme « laknah » est le plus fort en raison du sens implicite que le texte source véhicule. Nous expliquons la différence entre les deux significations similaires « laknah-lahjah ». «Lahjah » (أنيس، إبراهيم، ٢٠١٠، ص ١٦). est un ensemble de qualités linguistiques qui appartiennent à un environnement particulier et dans ces qualités tous les membres de l'environnement partagent ces qualités. Mais, « laknah » (أبو العينين، ٢٠١١، ص ١٥٦) est utilisé pour désigner la manière dont une personne ou une zone particulière le prononce. Il est possible de déterminer l'accent en fonction du lieu de résidence, du statut social, de la race, de la caste, de la classe sociale ou de l'influence de la langue maternelle. Une série d'opérations en chaîne est alors générée par le phénomène du transport. Dans cette optique, nous sommes d'avis que le traducteur a raison d'utiliser ce mot polysémique « laknah ». Gadelkareem nous confirme que « le choix du traducteur

de sens forts donne au texte une touche esthétique qui aide le lecteur à imaginer le sens voulu. » (Gadelkareem, M. 2023, P. 74)

« Concernant sa fille, cette évolution le terrifiait. » P. 22

" أما البنت، فأمرها أدعى للتوجس. " ص ٤٧

Accentuons ici à la transformation du sens de la part du traducteur où il a modifié le sens courant de ces mots (évolution - terrifiait) aux sens qui sont d'accord avec le contexte du texte (fa'mriha- liltawajous). Cette utilisation montre que le traducteur choisit le sens selon la position textuelle.

En suivant les événements du roman, le traducteur utilise cet énoncé polysémique, car il y a eu un bouleversement majeur dans le caractère de la fille, à cause de la séparation survenue entre la mère et le père. Le père a été étonné de la plaquette de contraceptifs qu'il a trouvé dans la chambre de sa fille (Camille). Le père n'a pas pu informer la mère de ce qui s'était produit. Grâce à ces événements, le traducteur nous a transmis le sens en se basant sur l'évolution de Camille.

En ce qui concerne son emploi de ce terme (liltawajous), il renferme une signification profonde. C'est l'intensité du sentiment du peur de père en lui que quelque chose va déclencher. Pour cela, Fuchs nous indique que « la polysémie est un mécanisme puissant d'évolution des langues. » (Victorri, B. 1996, P.7)

Dans l'exemple suivant, la polyvalence du traducteur est mise en évidence par son choix de significations fortes.

« Je te ferai signe, répondit-elle en plissant les yeux pour ne pas rater la sortie de l'adolescent. » P. 26

" فردت وهي تحديق في التلاميذ الخارجين من المؤسسة مخافة أن تخطئه. سأومئ إليك حين أراه." ص ٥٦

Dans cet exemple, nous pouvons constater que le traducteur possède une excellente maîtrise de la langue dans laquelle il travaille. Sa traduction de ce verbe « faire signe » par (sa'oumi') témoigne de sa maîtrise de la langue. Grâce à nos recherches sur le lexique arabe, nous avons constaté que le sens du verbe (sa'oumi') est de se référer à sa main, ses yeux, ses sourcils ou sa tête comme preuve de consentement ou de connaissance.

En dépit du changement et de l'ajout du traducteur dans le texte traduit, sa maîtrise de la langue est clairement évidente grâce à sa connaissance approfondie des détails de l'événement. Le traducteur ajoute cette parole (al-talamiz al-kharijin min al-mou'assassah) pour faciliter l'opération de la compréhension au lecteur cible. Dans cet exemple, le traducteur évite de traduire mot à mot, mais il exprime plutôt le sens d'une manière linguistique correcte afin que le texte apparaisse cohérent et significatif en fonction du contexte textuel. Gadelkareem nous montre que « le traducteur ajoute des équivalents sur le plan du sens dans la langue cible pour focaliser l'attention du lecteur » (Gadelkareem, M. 2022)

Il est important de souligner que le transfert de sens équivalent est une tâche très complexe, comme nous l'avons déjà vu dans les exemples précédents. Parfois, le traducteur doit faire face à la nécessité de trouver un sens équivalent pour le transposer au lecteur arabe. Le traducteur doit donc faire face à de nombreux obstacles lors de la traduction du texte source, mais il a la capacité de choisir

certaines options et il est possible de commettre des erreurs sur certaines options. Dans les exemples qui suivent, nous allons présenter différents modèles de mots polysémiques.

Dans l'exemple suivant, nous proposons une autre traduction du mot "pelotonnée" afin de transmettre le sens arabe classique du lecteur.

« Pelotonnée sous sa couette, » P. 4

" متكومة تحت الغطاء. " ص ٧

Dans cet exemple, on peut constater que ce sens n'est pas entièrement en adéquation avec le langage classique. Nous avons donc effectué une recherche dans le dictionnaire arabe almaani pour trouver la signification de ce mot « moutakwima ». Cette énoncé « moutakwima » signifie qu'il est important de collecter et de jeter les objets les uns après les autres. Une autre définition de ce sens « moutakwima » fait référence à tout ce qui s'est rassemblé et à une apparence sale, sableuse ou minérale. Ce choix n'est donc pas totalement adapté à la situation de la femme qui a été recouverte sous sa couette en regardant la fenêtre. La justification de la non-validité de ce terme « moutakwima » réside dans le fait que cette femme ne cachait pas sa tête, mais elle regardait la fenêtre.

Nous proposons cette traduction pour transposer le sens équivalent selon le texte source.

مانفة تحت عطانها.

Offrons aussi un autre cas polysémique.

« Projetant ses reflets mordorés sur les parois de la verrière. » P. 4

ناشرة ألقها البرونزي على جدران الظلة الزجاجية. ص ٧

Dans cet exemple, nous examinerons deux sens polysémiques : (reflets – parois). Le traducteur utilise le sens polysémique (alqiha) en raison de la présence de la lumière du soleil et de la danse des feuilles. Il en résulte que le traducteur choisit cette signification sans autres sens, car il s'accorde complètement à la situation textuelle. De cette manière, le traducteur possède une maîtrise parfaite de la langue source et il est capable de comprendre le sens souhaité par l'auteur du texte source.

Mais son choix à cet énoncé polysémique (alzilla) est inapproprié, parce que le dictionnaire arabe nous donne une explication de cet énoncé (alzilla). Cela indique ce qui empêche la propagation de la lumière.

Ainsi, ce choix (alzilla) n'est pas satisfaisant car le verre ne peut pas empêcher la lumière. C'est pourquoi, nous proposons une autre traduction pour rapprocher la langue d'arrivée à la langue de départ.

ناشرة ألقها البرونزية على جدران السقف الزجاجي.

Dans l'exemple suivant, nous observons bien que le texte source utilise une expression plus simple et plus proche à la mentalité du lecteur, le traducteur a tout de même utilisé cet énoncé (alşakhab – wa - al jalba)

« Une bulle préservée du tumulte et de l'agitation. » P. 9

" إنها أشبه بفقاعة تحمي المرء من الصخب والجلبة." ص ١٨

Nous nous interrogeons sur la présence de mots simples et faciles dans le dictionnaire, pourquoi le traducteur devrait-il transmettre certaines expressions de manière si compliquée ? Nous répondons de cette question d'après le dictionnaire français Larousse. « Tumulte » est un nom masculin qui exprime le grand mouvement accompagné de bruits et de désordre. « Agitation » est un nom féminin montrée d'après le trouble profond qui se manifeste extérieurement.

Grâce à la polysémie permet une grande souplesse dans l'expression langagière, le traducteur doit simplifier le sens et sélectionner les synonymes courants de la mentalité du lecteur cible. En conséquence, nous proposons de traduire l'énoncé (agitation) par (alinfā'alat) au lieu de (al jalba) pour faciliter l'opération de la compréhension.

La traduction proposée :

إنها أشبه بفقاعة تحمي المرء من الصخب والانفعالات.

Dans cet exemple, nous démontrons que changer la manière d'écrire une (hamza) a un effet totalement différent sur le sens du mot.

« Il se gara dans le parking souterrain en face de la mythique salle de concert et prit l'ascenseur pour rejoindre la lutherie. » P. 15

" ركن سيارته في المرآب التحت أرضي، قبالة قاعة الحفلات الأسطورية، واستقل المصعد ليلتحق بمصنعه. ص ٢٠

Après notre recherche dans le dictionnaire arabe, nous trouvons qu'il est une grande différence entre les sortes et la méthode d'écriture de (hamza). Le traducteur a été traduit cet énoncé le parking par (al-meràb) c'est lui qui répare les choses cassées. Mais (al-mer'ab) avec une hamza est l'endroit où se trouve la voiture. Abid et Hamad nous réfèrent que le choix du sens équivalent est de la responsabilité du traducteur. « Pour un traducteur, le défi est de distinguer entre les sens d'un mot polysémique, et de choisir d'entre eux le sens convenable pour l'ensemble du contexte. » (Abid, R. Hamed, A. (2020), 166)

Il convient de noter qu'une erreur s'est glissée dans la méthode d'écriture d'une (hamza), ce qui a entraîné un changement total du sens. Pour corriger le sens, nous suggérons une autre traduction.

ركن سيارته في المرأب تحت الأرض مقابل قاعة الحفلات الموسيقية الأسطورية،
واستقل المصعد ليلتحق بمصنعه.

La difficulté de choix des mots par le traducteur est illustrée par l'exemple suivant.

« Elle étouffa un cri, l'empoigna brutalement par les revers de son pardessus pour le pousser dehors. » P. 16

" نددت عنها صرخة مخنوقة، وأمسكت بتلابيبه بعنف لكي تدفعه إلى الخارج." ص ٣٣

On reproche au traducteur d'utiliser des synonymes difficiles malgré leur clarté dans le texte original. Son choix d'énoncé polysémique (talabibouh) n'est pas approprié car il existe des synonymes simples pour faciliter la compréhension du texte source. « La traduction, par le réseau de relations qu'elle constitue, peut peut-être jouer le rôle de révélateur par rapport à la structuration interne

des sens d'une langue, vue sous l'angle de cette dialectique entre synonymie et polysémie. » (Abdul Hay, A. 2012, P.7)

Dans le dictionnaire arabe, ce terme « les revers de son pardessus » indique qu'il est nécessaire de collecter des vêtements autour du cou ou de la poitrine. Le rôle du traducteur est alors de rétablir le sens du contexte en tenant compte des limites de la langue cible. C'est pour cette raison, nous proposons de traduire ces énoncés (les revers de son pardessus) par (ṭiyat m'ṭafih)

La traduction proposée :

كتمت صرختها، وأمسكت به بقوة من طيات معطفه لتدفعه للخارج.

L'exemple suivant montre l'obstination du traducteur à utiliser cet énoncé (yartaṭim), malgré la présence de multiples significations qui expriment clairement le sens.

« Dehors, la pluie cognait contre les vitres. » P. 46

" كان المطر يرتطم بزجاج النوافذ " ص ١٠١

« Dehors, la pluie torrentielle continuait à crépiter sur le toit de la voiture. » P.48

" كانت تنتظر الأسوأ، وكانت الأمطار الطوفانية لا تزال ترتطم بسطح السيارة." ص ١٠٥

En cherchant le sens polysémique à ce sens (tartaṭim), nous avons été surpris par la différence entre ce que le traducteur transmettait et ce que nous avons trouvé. À travers le dictionnaire arabe (tartaṭim) signifie enfermer ou on tombe dedans et peine à s'en sortir. Nous nous arrêtons sur cet énoncé (tartaṭim), parce que c'est

difficile à comprendre. Pour cela, nous offrons cette traduction pour être adéquate aux événements du texte source.

كان المطر يضرب النوافذ في الخارج.

في الخارج، استمرت الأمطار الغزيرة تتساقط على سقف السيارة.

Compte tenu du concept de la polysémie qui donne la possibilité de changer le sens en un sens équivalent, nous avons suggéré une simple modification des mots difficiles. Nielsen nous confirme que « le sens est plus concrétisé par ce qu'il correspond à la distinction entre dénotation et connotation, ou à celle de référence virtuelle et référence actuelle. » (Nielsen, Marina, 2004, P. 49)

Dans cet exemple, on peut voir que le changement du sens polysémique déforme au sens voulu.

« Un gratte-ciel gigantesque qui écrasait Park Avenue de sa structure massive et anguleuse. » P. 49

" وهي ناطحة سحاب تتبخ بيهيكلها الهائل ذي الزوايا الحادة على بارك أفيو. " ص ١٠٧

Nous proposons la traduction du verbe écraser par « 'istaqarat » au lieu de « tanikh », car l'énoncé « tanikh » est toujours utilisé comme un adjectif du chameau. Mais cet énoncé « tanikh » ne donne pas la signification correcte de la situation textuelle. L'auteur fait référence ici à l'implantation de ce gratte-ciel sur le Park Avenue. Pour cette raison, nous offrons cette traduction pour s'approcher du sens qui donne effet au texte source. C'est la responsabilité du traducteur de faire en sorte que les deux textes se complètent tout en préservant le sens commode. En ce qui concerne le transfert d'un park tel qu'il est dans la langue cible, il est nécessaire de traduire le terme « Park » dans la langue cible pour aider le lecteur à comprendre cet endroit. Odeh, Allawzi et Emaish nous apparaissent que « le

traducteur mobilise ses acquis sur le sujet traité et ses connaissances encyclopédiques pour construire et saisir le sens contextuel de l'unité de traduction source donnée. » (Odeh, A. et al 2018, P. 5)

Prenons aussi un autre cas de la polysémie :

« Elle appuya sur « pause » pourfiger la scène et observer plus attentivement le wagon. » P. 52

" فضغطت على زر " تثبيت الصورة " لكي تتفحص العربية من كئب. " ص ١١٣

En examinant les deux textes, nous observons que l'ajout « min kaşb » n'est pas nécessaire. Si le traducteur utilise le mot polysémique « bi'inaya », il sera très adéquat au texte source. Le traducteur doit donc éviter de substituer les synonymes du texte source par un autre, mais plutôt privilégier la recherche du sens harmonieux et répétitif du texte cible. L'additionnalité dans la traduction implique l'ajout d'un nouvel élément au texte cible, tandis qu'elle n'existe pas dans le texte source. Mais à condition qu'il soit puissant dans le texte cible et simplifie le processus de compréhension du lecteur cible. Gadelkareem nous affirme que « l'ajout ne doit pas être spontané mais il exige en particulier des critères spéciaux au cours de l'opération de la traduction. » (Gadelkareem, M. 2021, P. 1116)

Comme nous l'avons observé dans nos exemples, la transformation de sens équivalent est une tâche extrêmement difficile. Dans certains cas, il peut être nécessaire pour le traducteur de chercher le sens équivalent et approprié du lecteur arabe. Le traducteur doit faire face à de nombreux défis lors de la traduction du texte source, tels que ceux évoqués dans les exemples précédents.

La polysémie permet ainsi une flexibilité considérable dans l'expression linguistique. La signification d'un élément polysémique est composée de plusieurs idées communes et son importance est

vraiment claire car elle permet d'élargir le sens aux nouvelles utilisations.

Dans l'exemple suivant, on peut constater que l'emprunt rend la traduction plus faible.

« À l'aide du trackpad, elle isola la zone puis fit une mise au point. » P. 52

" عزلت المكان الذي توجد به الشارة بواسطة تقنية التراكباد،" ص ١١٣

En comparant les deux textes, nous constatons que le traducteur a transféré le sens du texte source « trackpad » au texte cible sans aucune traduction bien qu'il soit capable de le transmettre en arabe. C'est ce que les traductologues nomment l'emprunt qui est une opération par laquelle « une langue s'incorpore un élément significatif (généralement un mot) d'une autre langue ; le terme ainsi incorporé. » Il s'agit de ne pas traduire et de laisser un mot ou une expression telle quelle. Il est important que le traducteur réunisse les deux textes et choisisse le sens approprié pour simplifier la compréhension de la situation textuelle au lecteur cible. Concernant cela, nous proposons une autre traduction pour offrir un équivalent plus ou moins adéquat au sens du message.

La traduction proposée :

عزلت المكان الذي توجد به الشارة بواسطة لوحة التتبع

Dans l'exemple ci-dessous, on voit que le traducteur fait usage de la langue vernaculaire.

« Sebastian la regarda s'enfoncer dans son siège et se cramponner à ses accoudoirs. » P. 58

" نظر إليها سبستيان وهي تغور في مقعدها وتتشبث بمسنديه. " ص ١٢٧

Bien que (s'enfoncer) ait plusieurs traductions (taghoş, tajles, taghraq, tarsakh, tohchar), mais le traducteur utilise ce terme « taghor » qui est souvent utilisé dans une langue vernaculaire. La langue standard de tout pays est sa langue maternelle, qui permet de distinguer l'identité intellectuelle, scientifique et littéraire de la nation. Il est demandé au traducteur de s'engager à écrire en langue arabe standard. Quand un traducteur communique avec d'autres personnes pour transmettre une idée, un message ou une information, il doit vérifier et examiner pour créer un texte littéraire intégré. Vraiment, le bon traducteur doit comprendre clairement le vouloir dire de l'auteur sur le plan cognitif et émotionnel pour pouvoir bien le transmettre au lecteur cible.

La traduction proposée est :

شاهدها سبستيان وهي تجلس في مقعدها وتتشبث بمساند ذراعها.

Conclusion

Dans ce présent travail, nous avons traité certains points essentiels qui affrontent l'opération de la traduction. C'est la problématique de la polyémie qui est un phénomène énorme dans le lexique général, par rapport aux phénomènes de monosémie ou d'homonymie qui se rapportent respectivement à la connexion individuelle entre la forme, le sens et à la relation de séparation sémantique entre les mots officiellement équivalents.

La traduction des mots polysémiques est une tâche difficile, car la transmission des émotions et des idées nécessite de la précision afin de ne pas compromettre le sens du texte original. Guidère nous souligne que « la traduction est une opération dérivée, en ce sens que le sujet ne part pas du néant pour produire un texte original, mais « dérive » sa production d'un texte source existant. » (Guidère, M. 2008, P.96)

Chaque fois, le traducteur essaie de transférer du texte d'une langue à une autre, il rencontre des problèmes et des obstacles. Un traducteur compétent sait bien comment peut-on les traiter de manière exemplaire, en utilisant les autres compétences et techniques pour donner une touche artistique à son œuvre. Mais le traducteur professionnel est le seul à pouvoir préserver l'esprit du texte source, en nous fournissant un texte identique à l'original, compréhensible et annoté dans un bon contexte.

À travers les modèles que nous avons choisis dans cette recherche, nous avons remarqué que le traducteur s'appuyait sur des techniques de traduction telles que l'adaptation, l'emprunt, la suppression, l'ajout et l'équivalence. Ainsi, la réussite du traducteur dans la transmission du texte ne se limite pas à la maîtrise de la langue, mais il est important qu'il ait une connaissance approfondie de la culture et de l'environnement dans lesquels l'auteur a vécu. Dans

cette optique, il est essentiel que le traducteur fasse preuve de créativité et d'un bon goût dans le choix de ses mots et de ses expressions, tout en utilisant une technologie la plus avancée afin d'être cohérent avec le texte source.

En exploitant cette capacité, le traducteur peut remodeler une peinture en y intégrant de nouvelles significations esthétiques et des images pour communiquer son style artistique au lecteur arabe. Par conséquent, la traduction basée sur l'équivalence dynamique est considérée comme la plus proche en termes de sens de la langue source.

En dernière instance, nous avons remarqué que les difficultés rencontrées par la traduction sont nombreuses et variées, dont une grande partie est due à la transmission de la langue source à une autre langue. Il est important de souligner que les deux langues présentent des différences linguistiques qui ont entraîné certains défauts. Comme l'illustre l'utilisation de la méthode d'emprunt par le traducteur pour certains énoncés. L'emprunt est donc l'une des méthodes de traduction les plus simples utilisées par un traducteur dans le cas où il ne trouve pas de contrepartie à un concept dans la langue cible. Toutefois, si le sens équivalent n'est pas présent, il serait injuste d'emprunter, ce que nous avons évoqué dans les exemples précédents.

De temps en temps, le traducteur a utilisé de nouveaux termes, tels que le mot « taghor, tanikh, tartatim, talabibouh », mais nous avons mentionné qu'il existe des termes alternatifs plus appropriés à ces énoncés. C'est pourquoi nous sommes d'avis que la responsabilité du traducteur réside dans l'option du sens équivalent et approprié au contenu contextuel.

Enfin, les traductologues sont toujours d'avis que la traduction est à la fois un art et une science. Pour surmonter tout obstacle

potentiel, le traducteur a besoin de techniques et de compétences, et pas seulement de connaissances pour assurer une transmission fidèle du bon sens au lecteur cible.

Bibliographie :

Corpus :

Le texte source :

Musso, G. (2012) : Sept ans après, XO éditions, Pocket.

Le texte cible :

محمد التهامي العماري (٢٠١٥): بعد سبع سنوات، المركز الثقافي العربي، الدار البيضاء، المغرب.

Ouvrages sur la traduction :

Aristote. (2014) : La Rhétorique éd FB, Paris, traduire en français par Ruelle, Charles-Émile.

Delisle, J. (1993) : La Traduction Raisonnée, Ottawa : Presses de l'Université d' Ottawa, p.47.

Georges, M. (1963) : Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris.

Guidère, M. (2008) : Introduction à la traductologie, de boeck, Bruxelles.

Oustinoff, M. (2018) : La traduction, PUF, Paris.

Ouvrages sur la linguistique :

Baylon, ch. et al. (2005) : initiation à la sémantique du langage, 3ème éd. Armand Colin, Paris.

Bouhle, E. (2016) : Fonctions syntaxiques en arabe et en français, preuve de l'unité des langues ? Harmattan, Paris.

Kleiber, G. (1999) : Problèmes de sémantique La polysémie en question, Presses universitaires du Septentrion.

Kleiber, G. (2005) : « Quand y a-t-il sens multiple ? Le critère référentiel

en question », in la polysémie, ouvrage collectif sous la direction d'Olivier Soutet, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Lehmann, A. Martin-Berthet, F. (2005) : Introduction à la lexicologie sémantique et morphologie, 2ème éd, Armand Colin, Paris

Nielsen, M. (2004) : la polysémie et le mot coup, Abo Akademi University Press.

Nyckees, V. (1998) : La Sémantique, éd. Belin, Paris.

Picoche, J. (1986) : structures sémantiques du lexique français, Nathan.

Rastier, F. (2009) : Sémantique interprétative, Presses Universitaires de France, Paris.

Rastier, F. (2009) : Sémantique interprétative, Presses Universitaires de France, Paris.

Redouane, J. (1996) : Stylistique comparée du français et de l'anglais, OPU, Algérie.

Saussure, F. (1916) : Cours de linguistique générale. Grande Bibliothèque Payot, Édition critique préparée par tullio de mauro édition.

Venant, F. (2004) : Polysémie et calcul du sens. In les poids des mots, Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles (JADT)

Victorri, B. (1996) : avec la collaboration de Catherine Fuchs : La polysémie : Construction dynamique du sens, Paris.

Victorri, B. Fuchs, C. (1996) : la polysémie – construction dynamique du sens, Hermès.

Revue :

Abdul Hay, A. (2012) : constitution d'une ressource sémantique arabe à partir de corpus multilingues alignés, thèse de doctorat, université de Grenoble.

Abid, R. Hamed, A. (2020) : la problématique de la traduction de la polysémie dans le Coran : étude comparative de trois traductions, journal of language studies vol. 3, n° 2, PP. 164 :178

Calvet, L. (2012) : Des frontières et des langues, revue Hermès, n° 63.

Gadelkareem, M. (2021) : L'ajout et la suppression dans la traduction du roman "Et après" de Guillaume Musso en arabe, revue de la faculté des lettres de Fayoum, n° 2, vol 13, PP. 1115 : 1138.

Gadelkareem, M. (2022) : L'effort du traducteur pour adapter sa traduction aux performances de la scène, revue de la faculté des lettres de Fayoum, n° 34, vol 14, PP. 1512-1546.

Gadelkareem, M. (2023), Obstacles à la traduction du style de l'incitation dans le saint Coran entre le sens littéral transféré et le but visé, research in language teaching, n° 23, vol. 4, PP. 50 :86

Odeh, A. Allawzi, A. Emaish, N. (2018) : l'erreur en traduction entre l'arabe et le français : stratégies d'anticipation, d'identification et de remédiation, JJMLL, vol. 10, n° 1, 2018, PP. 1-13

Tiffou, E. (1994) : Des distorsions de base dans une traduction in Meta, vol. 39, no. 3, les presses de l'université de Montréal, PP. 328 : 337

Dictionnaire français :

Pierre de Larousse (1991) : le Petit Larousse, la première édition, Paris.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Isotopie_\(linguistique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isotopie_(linguistique)). (La dernière modification de cette page a été faite le 7 avril 2023)

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cr%C3%A8me/20339>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tumulte/80205>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/agitation/1671>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/emprunt/29014>

<https://www.cnrtl.fr/definition/ontologiquement>

Dictionnaire arabe :

أنيس، إبراهيم، (٢٠١٠) في اللهجات العربية، مكتبة الأنجلو المصرية، القاهرة، الطبعة السادسة، ٢٠١٠.

أبو العينين، خضر (٢٠١١) معجم الأخطاء النحوية واللغوية والصرفية الشائعة، الطبعة الأولى، دار أسامة للنشر والتوزيع.

wikipedia.org إفريز - ويكيبيديا

wikipedia.org مرأب - ويكيبيديا

<https://www.almaany.com/ar/dict/ar-ar/>تلايب

<https://kalimmat.com/define/>تنيخ